

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. XXV.

A O U S T .



A PARIS,  
PHILIPPE-NICOLAS LOTTIN, rue Saint  
Jacques, près saint Yves, à la Vérité.

Chez } ET  
H. D. CHAUBERT, Quay des Augustins, entre la  
rue Gist-le-Cœur & la rue Pavée, à la Renommée.

M. DCC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

OBSERVATIONS ET REFLEXIONS  
sur la petite Vérole, & sur un Remede préservatif contre cette maladie.  
Par V. DuBois, Maître Chirurgien à Paris, & ancien Prevôt de S. Côme.  
A Paris chez Charles-Maurice d'Houry, 1725. vol. in 12. pp. 91.

M. Du Bois Auteur de ces Observations, est un Chirurgien Juré de S. Côme, & ancien Prevôt de la Communauté, celui-là même qui a publié depuis peu un petit Traité des Maladies Vénériennes, duquel nous avons parlé dans le Journal d'Avril dernier,

& dont la lecture peut d'avance servir à faire juger du caractère de l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

L'Auteur, quoique simple Chirurgien, entreprend donc de traiter de la petite Vérole. Voici là-dessus à quoi se réduisent ses principales réflexions.

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.  
AOUST M. DCC. XXV.

Il remarque d'abord, que soit qu'on regarde cette maladie, du côté des signes qui la précédent, soit qu'on la considère dans le cours de sa durée, ou qu'on en examine les *terminaisons & les suites*, (c'est son expression) il est toujours vrai de dire qu'on la doit mettre au rang des maladies aiguës *éerà-compliquées, & des plus redoutables*. Cette réflexion est suivie de quelques autres de la même nature; puis il vient au but principal de son Livre, qui est de dire qu'il a un secret merveilleux pour préserver de la petite Vérole le genre humain: un secret qui n'a besoin que d'être annoncé pour être reçû agréablement de tout le monde: un secret qui est le fruit de ses longues & constantes veilles: un secret de la nature de ceux qui méritent qu'on les tienne cachés, jusqu'à ce qu'une Puissance supérieure, touchée du bien Public, engage, par sa liberalité, leurs Inventeurs à les publier: un secret capable d'exciter la jalousie de plusieurs envieux, qui se croiront suffisamment autorisés à le décrier, parce qu'il est nouveau, & que la découverte ne leur en est pas dûe: un secret enfin contre lequel l'animosité se réveillera, & qui fera dire aux plus paisibles & aux plus modérés, que ces observations ont plus l'air d'une *Affiche raisonnée, que d'un Livre instructif*; dernier reproche que notre Auteur s'attend qu'on lui fera, & que par une modération singulière, il ne repousse qu'en disant qu'on le lui fera.

L'annonce de cet admirable préservatif est suivie de onze articles différents: le premier est sur

l'origine de la petite Vérole; l'Auteur, après avoir observé que l'on n'a formé jusqu'ici que des conjectures fort incertaines sur cette matière, & que ce qu'on en a dit de plus constant, c'est que les Arabes ont été les premiers qui ayant donné de la maladie dont il s'agit, une description bien détaillée, va chercher dans le fruit défendu qu'Adam mangea, la véritable source de la petite Vérole.

On a pu voir par l'Extrait que nous avons donné le mois d'Avril dernier, du nouveau Traité des Maladies Venériennes, combien notre Chirurgien aime à moraliser; il ne l'aime pas moins dans le Livre dont nous faisons l'exposé. Il dit que, *le ruse Serpent, jaloux du bonheur des hommes, en suggérant à Eve & à Adam la transgression de la défense qui leur avoit été faite par leur Créateur, de manger du fruit défendu, les rendit, par leur infidélité, susceptibles de la petite Vérole, aussi-bien que de tous les autres maux auxquels il furent assujettis, & dont les germes ne se sont développés qu'après de longues révolutions, à mesure qu'un surcroit d'iniquitez, a de tems en tems fait éprouver aux hommes de nouveaux effets de la vengeance Divine.*

En cas que l'on ne veuille pas faire venir de si loin, la petite Vérole, & qu'on prétende qu'elle n'aït commencé que depuis le Déluge: notre Auteur, par condescendance, veut bien s'accommorder de ce sentiment; mais cela supposé, il demande *si ce ne fut point cette maladie dont l'Ennemi du genre humain frappa Job?*

Dans le second article, il s'agit des

des causes de la petite Vérole. M. Du Bois y débite ce qu'il a pu apprendre de part & d'autre là-dessus ; après quoi il s'attache à réfuter l'opinion de certaines gens, qui, à ce qu'il dit, comparent la petite Vérole à l'écume de la viande que l'on fait bouillir dans le pot, & sur ce principe, s'imaginent que cette maladie n'est autre chose que l'écume des Parenchimes, (il faut écrire Paronchymes) & du genre musculeux. La résutation de ce sentiment l'occupe tout entier, & pour s'en acquitter comme il faut, il fait une petite dissertation sur l'écume de la viande : nous ne la produirons point ici, il faut voir dans le Livre même de notre Auteur les raisons qu'il met en œuvre, pour prouver que l'écume qui sort de la viande du pot, n'est pas, en sens, de pire condition que le reste. Chose si vraye, dit-il, que si on faisoit rotir la viande, au lieu de la faire bouillir, tout se cuiroit également, à la réserve des particules les plus subtiles de cette substance, qui se convertissent en vapeurs, que la chaleur du feu dissipe, sans qu'on s'en apperçoive que très-peu.

Nous laissons aux Lecteurs à juger de la force & de la clarté de ce raisonnement, que nous avons rapporté mot à mot. Il faut voir dans le même Livre les détails où l'on entre pour mettre les Lecteurs bien au fait de cette écume du pot ; mais voir, sur tout, l'explication que notre Chirurgien donne de ce qui rend la saulce du boeuf à la mode, & celle des ragoûts de foie de veau, épaisse & liée. C'est à la page 12.

Aout.

Le troisième article contient diverses réflexions de l'Auteur, sur les différentes sortes de petites Véroles, avec quelques histoires, qu'il rapporte sur ce sujet, & qu'il n'ose multiplier, parce, dit-il, qu'il se rendroit ennuyeux.

Les préludes de la petite Vérole font la matière du quatrième article, qui consiste en des observations générales, connues de tout le monde, à l'exception de deux histoires que raconte M. Du Bois, & dans l'une desquelles il se loue fort de M. Gely, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui, à ce qu'il prétend, s'est remis entièrement à lui de la conduite d'une petite Vérole, dont les préludes étoient des plus dangereux, & des plus menaçans qu'on ait encore vus. Ces préludes sont décrits au long dans l'article.

Le cinquième est un avertissement que l'Auteur donne sur le chaud & le froid de l'air qu'on fait respirer aux malades attaquéz de la petite Vérole, & sur l'usage où l'on est de ne leur point changer de linge que la suppuration ne soit achevée. Quant au premier point, M. Du Bois veut que lorsque l'on gouverne un malade qui a la petite Vérole, on ait soin de faire tenir ouvertes, pendant le jour toutes les fenêtres de sa chambre, non-seulement en Eté, mais même en Hyver, à moins que le froid ne soit extrême : méthode excellente, selon lui ; & pour prouver sans replique, que c'est la meilleure, il avance une chose sur laquelle il ne soupçonne pas, apparemment, qu'on puisse jamais s'aviser de le contredire ; c'est que par ce moyen,

Ooo

il a guéri plus de quinze cens petites Véroles. A l'égard du second point, il est d'avis que dans cette maladie, on change souvent de linge, les malades, comme de chemises, de camisoles, de bonnets, de coëffes de bonnets: Que de plus, on les change aussi tous les jours de draps, & même de lit, lorsqu'ils en ont le moyen & la commodité; en sorte, dit-il, que s'il y a deux lits dans une chambre, on les mette aujourd'hui dans l'un, demain dans l'autre, & cela pour les délivrer du choc *insultant* de tous les *mauvais* corpuscules qui les infectent & les échauffent.

Notre Chirurgien ne doute point qu'une telle manière de traiter la petite Vérole, ne paroisse nouvelle, & ne trouve des contradictions; mais il assure qu'elle sera bien reçue des plus sensés, & qu'on s'y conformera volontiers, pour peu qu'on fasse d'attention au bien qui en peut revenir aux malades; il ajoute que c'est là tout son but, à moins qu'on ne prenne le parti de recourir au préservatif qu'il annonce, lequel délivrera de toutes ces inquiétudes: ce sont ses paroles que nous copions.

Il cite dans le sixième article, quelques exemples de malades, qu'il dit que la violence & la malignité de la petite Vérole lui a enlevé, malgré l'attention qu'il avoit apportée pour les traiter suivant la conduite la plus régulière de la bonne Médecine, c'est quelque chose de singulier que les récits qu'il fait là-dessus.

Il s'efforce d'expliquer deux points dans le septième article: le premier, quelle est la cause des ac-

cidens qui surviennent dans la petite Vérole; & le second, comment l'humeur qui les produit peut s'échapper des tuyaux qui la renferment. Nous ne dirons rien de la manière dont il s'acquitte de ce dessein, ceux qui en seront curieux pourront lire les pages 51, 52, & suivantes, jusqu'à la 62. Mais il ne faut pas oublier d'observer que M. Du Bois trace lui-même l'idée qu'il veut que l'on ait de ce septième article: il dit que les réflexions qu'il y fait, découvrent assez bien les causes des agitations où se trouvent les malades attaquéz de la petite Vérole: Que ces réflexions entrent dans tous les replis d'une nature troublee, & hors d'elle; Qu'elles font sentir la source de tous ses phénomènes, & découvre clairement le progrès que peut faire ce mauvais levain, lorsqu'il s'est emparé de la masse du sang, & des esprits animaux, en soulevant tous les liquides.

Le huitième article est une suite du précédent, c'est tout ce que nous en pouvons dire.

On tâche, dans le neuvième, de faire connoître la cause des abcès qui arrivent quelquefois après la petite Vérole; abcès qu'en appelle ordinairement *mâtures-grains*, & qui sont produits, selon notre Auteur, par un levain *émancipé*. C'est peut-être trop peu de dire, comme nous venons de faire, que M. Du Bois tâche de développer la cause de ces abcès, il nous assure qu'il les fait connoître en effet.

Le dixième article à pour titre: *Réflexion à l'occasion de la petite Vérole artificiellement procurée par son*

*insertion.* Notre Chirurgien s'y propose de montrer que cette opération, qu'il qualifie d'*extravagante*, & qu'il soutient paroître telle à toutes les personnes *sensées*, est des plus pernicieuses, & qu'on doit absolument s'en abstenir. La raison qu'il en donne, c'est, dit-il, qu'on procure par-là un mal réel, pour en faire éviter un *inconnu*, & qui ne doit peut-être jamais arriver; qu'ainsi on force la nature, on tente Dieu, on attaque la perfection de son ouvrage, & on péche également par les deux points les plus essentiels à l'homme; scavoir, contre la Religion, & contre la raison. Une seconde réflexion, dont il paroît fort content; c'est qu'au cas que les personnes, sur qui l'on pratique l'*insertion*, soient disposées à contracter la petite vérole, c'est mettre alors venin sur venin, que de la pratiquer sur elles. Ce raisonnement lui semble si persuasif, qu'il ne fait pas de difficulté d'avancer que les plus préoccupés seront obligés de s'y rendre.

Il trouve ici sous sa main, une comparaison, qu'il ne laisse pas échaper: De bonne foi, dit-il, que penseroit-on d'une personne qui, pour éteindre un grand feu, porteroit un baril de poudre à canon, & le jetteroit dessus, on le regarderoit constamment, ou comme un fou, ou comme un incendiaire de propos délibéré.

Il est à juger par ce discours, que si notre Chirurgien voyoit le feu à sa cheminée, il se garderoit bien, sans doute, de souffrir qu'on y tirât des coups de fusils.

Les Partisans de l'opération dont il s'agit, prétendent que lorsqu'on

a été par cet artifice, la petite Vérole, on est garanti ensuite pour toujours de cette maladie; M. Du Bois se ressouvenir ici du préservatif qu'il a annoncé, & il demande de quel œil on ne doit pas regarder un préservatif comme le sien, qui exempte pour jamais de la petite vérole, sans qu'on soit obligé d'acheter ce bonheur par aucun mal. Il ajoute que, quand on dit que l'*insertion*, après avoir procuré la petite vérole, en garantit ensuite pour toute la vie, on avance un *Paradoxe*, qui blesse toutes les règles de la bonne Physique, & que cela n'est bon à dire qu'à des personnes crédules, qui n'ont jamais connu la nature de l'homme.

Il ne déclare point quelles sont ces règles de Physique, & de *bonne Physique*, qui lui paroissent choquées ici; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne prétend pas que la proposition qu'il fait de son préservatif, blesse aucune de ces règles. Il faut être, selon lui, de la dernière simplicité, & n'avoir aucune connoissance de la nature de l'homme, pour ajouter foi à l'autre préservatif, mais il n'en est pas de même du sien.

On sciait que les premières épreuves de l'inoculation ou insertion de la petite vérole, ont été faites chez les Mingreliens, les Georgiens, les Circassiens, & autres Peuples des côtes de la Mer noire, aussi-bien que chez les Tartares, & autres Peuples d'Asie, d'où elle s'est introduite jusqu'à Constantinople, & de-là en Angleterre, mais on ne sciait point qui est l'Inventeur de cette opération, ni ce qui a pu donner lieu à

O o o ij

l'admettre; M. Du Bois croit pouvoir éclaircir ce mystère. Il dit qu'il est aisé de penser que l'opération dont il s'agit doit son invention à quelques *badineries d'enfans*, qui ayant la petite vérole, & jouant avec d'autres qui n'en l'avoient pas, comme cela arrive en plusieurs Provinces, où les enfans sortent ayant la petite vérole toute déclarée, quelques-uns de ceux-ci auront pu tirer de la matière de leurs boutons, & en porter sur la peau de quelques-uns de leurs camarades, qui ne l'avoient pas, & qui peu de jours après, en auront été attaquéz légèrement; que cette expérience fortuite aura pu donner lieu à quelques *Speculatifs* de ces contrées-là, d'en faire des essais; que ces essais ayant réussi, auront engagé d'autres personnes à faire les mêmes tentatives, & que ces tentatives auront ainsi passé jusqu'à Constantinople. Voilà ce que M. Du Bois regarde comme très-aisé à penser.

Le onzième & dernier article est une conclusion du Livre; notre Auteur y reparle du préservatif qu'il prétend avoir découvert contre la petite vérole, car il revient toujours là, & pour recommander de nouveau ce préservatif, il dit: 1°. Que la petite vérole est une maladie presque inévitable. 2°. Que le préservatif en question n'exige aucun régime de vivre extraordinaire, qu'il ne détourne nullement des affaires courantes, que loin qu'on en soit affoibli, on en devient plus léger & plus vigoureux. 3°. Qu'il dépouille le sang de tout ce qu'il a d'impur, soit que cette impureté ait été ap-

portée du ventre de la mère, ou qu'on l'ait contractée des nourrices. 4°. Qu'il produit cet effet, en détruisant entièrement les corpuscules étrangers du sang, qui sont capables de causer la petite vérole, & en remettant la masse des liqueurs *dans la plus parfaite intégrité*. 5°. Que c'est le remede le plus excellent & le plus efficace qu'on puisse employer pour préserver de la petite vérole: Qu'il n'est point du nombre de ces remedes populaires, *enfantez par le hazard*, ou publiez par un *Avanturier mercenaire*; mais que c'est un remede connu & manié de longue-main, un remede qu'on ne produit ici qu'après qu'on a exercé avec honneur, une partie de la Médecine pratique, à quoi on s'est uniquement consacré, depuis plus de quarante ans, & que le bien public sollicite infiniment plus que l'intérêt.

Au reste, on juge bien que ces derniers mots: *& que le bien public sollicite infiniment plus que l'intérêt*: lesquels, selon l'arrangement du discours, ne peuvent se rapporter à autre chose qu'à la *Médecine pratique*, ou au *remede préservatif*, dont il est parlé plus haut, ne s'y rapportent néanmoins pas, selon l'Auteur; son dessein sans doute, étant de faire entendre que c'est lui & non le *préservatif* par lui inventé, ou la *Médecine pratique à quoi il s'est appliqué*, qui est plus sensible au bien Public qu'à l'intérêt. Il faut, avec cet Auteur, user un peu d'indulgence, non-seulement à l'égard du fond, mais à l'égard du style. Nous remarquerons cependant, qu'il ne laisse pas quelquefois de vouloir, à ces deux égards,

juger lui-même du mérite des Ecrivains; & pour en donner seulement un exemple, voici comme il loue, pag. 90, de ses Réflexions, l'excellent Livre, qu'un sçavant & célèbre Medecin de la Faculté de Paris a composé depuis peu, sur la petite vérole.

» Nous avons lù cet ouvrage avec une extrême satisfaction, nous y renvoyons les curieux, l'on y remarque un grand fond d'érudition, une délicatesse de langage, bien soutenuë, & les termes agréablement placez, qui attachent le Lecteur, non-seulement sans le fatiguer, mais qui lui fait encore un double plaisir, en l'instruisant. L'on peut dire, par conséquent, de l'Auteur & de l'ouvrage, que joignant le doux à l'utile, il nous satisfait pleinement. *Omne tulit punctum qui mis- cuit, utile dulci.*

Telle est l'approbation que notre Auteur donne en Juge, & de son mouvement propre, à l'ouvrage d'un des plus illustres Médecins de la Faculté de Paris. Nous laissons aux Lecteurs à faire sur cela leurs réflexions; mais pour revenir au PRÉSERVATIF, s'il a toutes les qualitez merveilleuses que l'Auteur vient de lui attribuer, on peut dire, que M. Du Bois, Chirurgien de S. Côme, & ancien Prévôt de sa Communauté, a fait la plus belle découverte, qui ait encore été faite pour la conservation de la santé des hommes. Il ajoute une chose, qui encherit encore sur tout ce qu'il vient de publier à l'avantage de ce préservatif. *Nous sommes si sûrs, dit-il, de son efficacité, que nous osons avan-*

*cer, que l'inoculation ou insertion qu'on feroit à une personne que nous aurions munie de notre préservatif, n'auroit aucune action, & ne mor- droit point sur elle.*

Comment notre Auteur a-t'il pu s'assurer de cela? C'est ce qu'il est difficile de pénétrer, vu qu'il ne peut citer aucune personne inoculée qui ait pris de son préservatif, soit devant, soit après l'opération. Il est assuré cependant de ne se point tromper dans ce qu'il avance ici, & de la maniere dont il parle, il en paroît aussi convaincu que s'il l'avoit vu arriver mille fois, ou si l'on veut quinze cens, & plus, qui est le nombre des malades qu'il a guéris de la petite vérole, à ce qu'il dit.

Il vient d'avertir, pour relever l'importance d'un si beau préservatif, que la petite vérole est un accident presque inévitable, mais il ne donne pas tout à fait la même idée de cette maladie, lorsque parlant de l'insertion, il dit qu'on procure, par cette opération, un mal certain, pour en éviter un incertain, & qui ne doit, peut-être, jamais arriver.

Nous avons oublié de remarquer que ce onzième article est lui-même composé de onze autres, mais ce ne sont que des répétitions de ce qui est dans les onze premiers.

Pour donner une idée plus complète de ce petit Livre, qui est tout semé d'Histoires concernant les malades que notre Chirurgien dit avoir guéris de la petite vérole, par son sçavoir extraordinaire, nous avertirons que cet Auteur est d'une exactitude infinie dans tous

les récits qu'il fait: rien ne lui échape, non pas même jusqu'à un bon-jour que lui aura donné une malade: témoin entr'autres, cette jeune Dame de vingt à vingt-un an, dont il parle en finissant, laquelle deux jours après avoir été guérie d'une fièvre par une saignée du pied, se leva, le quatrième jour se promena dans sa Chambre,

& voyant arriver notre Auteur, *le salua d'un, Vous soyez le bien-venu,* lui dit ensuite qu'elle vouloit se promener avec son Chirurgien; ce qu'elle exécuta, en le prenant par le bras, & faisant avec lui plusieurs tours de chambre, de quoi notre Auteur reçût un grand plaisir, à ce qu'il assure.

*LETTRE A L'AUTEUR DES OBSERVATIONS  
& Réflexions sur la petite Vérole, avec une Dissertation sur cette Maladie,  
& la maniere la plus heureuse de la traiter, Par M. J. Louis le Thieullier,  
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. A  
Paris chez Jacques Quillau, Imprimeur Juré Libraire de l'Université,  
rué Galande. 1725. vol. in 12. pp. 100.*

**M** Le Thieullier releve ici sur plusieurs articles M. Du Bois, Chirurgien de S. Côme, Auteur des nouvelles Observations & Réflexions sur la petite vérole, des quelles nous venons de donner l'Extrait. Il commence par dire son sentiment sur le préservatif que ce Chirurgien prétend avoir contre la petite vérole, & il montre qu'un tel préservatif n'a rien de réel; puis il rapporte quelques explications que donne M. Du Bois, des causes & des accidens de la petite vérole; explications qui n'ont besoin que d'être exposées, pour que l'on connoisse ce qu'il en faut penser. Voici, par exemple, de quelle maniere s'y prend ce Chirurgien, pour rendre raison des étourdissemens qui arrivent quelquefois dans les petites véroles. Quant aux étourdissemens, dit M. Du Bois, cité par M. le Thieullier, ils viennent des liqueurs hétérogenes; ces liqueurs forment un torrent, ce torrent frap-

pe quelquefois comme un éclair, & si brusquement tout le corps d'un malade, qu'il s'en trouve étourdi, comme d'un coup de foudre. Voilà en deux lignes, dit là-dessus M. le Thieullier, l'explication des étourdissemens, confirmée par les exemples convaincans de l'éclair & de la foudre.

Ce passage de M. Du Bois est suivi d'un autre, que M. le Thieullier rapporte immédiatement après. Il s'y agit de l'explication de la fièvre. Nous pouvons, dit M. Du Bois, concevoir la fièvre comme une roue qui est poussée avec une telle vitesse, & dont les tours se font avec tant de rapidité, dans certains redoublemens, qu'on en est ébloui; c'est ce que nous voyons dans quelques fièvres qui annoncent la petite vérole.

M. Le Thieulier fait là-dessus ses remarques, & remercie M. Du Bois, de la bonté qu'il a de communiquer au Public de si belles réflexions.

Quant à la Dissertation de M. le Thieullier, sur la petite vérole, on y trouve de fort bons enseignemens pour traiter, comme il convient, une maladie si difficile. L'Auteur veut en général qu'on fasse peu de remedes dans cette maladie, & il prétend que du petit nombre de ceux que l'on traite de la petite vérole, par la voye des remedes, il en meurt beaucoup

plus, que du grand nombre de ceux à qui l'on n'en fait aucun. Il dit même que, si les Enfans guérissent plus facilement de cette maladie, c'est à cause de l'heureuse impossibilité où l'on est de leur faire prendre tout ce qu'on voudroit. Cette réflexion de M. le Thieullier est fondée en expérience, & il seroit à souhaiter, qu'on y fit une sérieuse attention.